

noir produira une bonne mesure de noix, qui augmentera proportionnellement chaque année.

"Dans les vieux districts dépouillés de bois, chaque arbre qu'on plantera sera une addition directe à la richesse du propriétaire et une addition indirecte à la richesse de la nation. Quo tous ceux qui ont un petit morceau de terre dont ils ne savent quo faire y plantent des arbres de toutes espèces. Ces arbres répandront un frais ombrage sous leurs branches, seront un abri contre les vents d'hiver, et un ornement durant l'été; outre cela, les fruits qu'ils produiront et le bois qu'on en pourra tirer compteront pour un profit aussi grand et bien plus sûr que n'importe quel placement dans les banques."

—Gazette de Sorel.

BULLETIN DE L'ARCHÉOLOGIE.

Une aiguille mystérieuse.—Un antiquaire bien connu dans le monde littéraire, nous a montré, hier, une aiguille à tête en argent massif trouvée, il y a environ 30 ans, par le propriétaire du couvent de Sillery-Cove, dans les ruines du couvent des religieuses de l'Hôtel-Dieu. Avant leur établissement en cette ville, ces bonnes dames vécurent quatre ans à Sillery, donnant des soins aux Sauvages, jusqu'à ce que les invasions atroces des Iroquois les forcèrent, le 29 mai 1614, à chercher un asile, sous les canons du Fort Saint-Louis, à Québec. Ce n'est pas le premier article à l'usage des femmes qui ait été trouvé à cet endroit. L'historien Ferland en mentionne plusieurs dans ses intéressantes "Notes sur Sillery." La légende parle des effets magiques, qu'une certaine "aiguille d'argent," présentée par la Dame Blanche d'Avenel à Albert Glendinning produisit sur l'excentrique Sir Percie Shafton.

Nous sommes encore dans une ignorance complète sur la vertu magique que possède l'aiguille d'argent de Sillery. Quelques-uns de nos antiquaires pourront probablement retracer le nom et l'histoire de la dame de Sillery, blanche ou grise, qui posséda autrefois cette aiguille d'argent. Cette relique monastique a été déposée par celui qui l'a trouvée, M. Michael Stevenson, au musée de Spencer Grange, à Sillery.—Journal de Québec.

FAITS DIVERS.

Kossuth.—Turin, 27 août.—La révolte de l'Herzégovine donne aux détails qui suivent un intérêt que nos lecteurs aimeront à partager. El Baraconne est la deuxième station de chemin de chemin de fer de Turin à Rivoli. C'est dans ce village, qui se compose de 10 à 15 feux tout au plus, que je me suis rendu hier matin en visite, à la recherche de renseignements sur la question de l'Herzégovine et les conséquences qu'elle peut comporter.

C'est au Baraconne que s'est retiré Louis Kossuth, l'ancien dictateur hongrois en 1848-49; c'est-à-dire l'un des hommes qui, par son ancienne situation, ses relations et ses espérances est en passe d'être parfaitement informé sur le mouvement actuel dans les provinces slaves de la Turquie.

Je n'avais pas vu Kossuth depuis quatre ans environ. Le grand agitateur est resté le même au physique et comme opinions. C'est un beau vieillard encore robuste, vig, à la physionomie sympathique entre toutes, sur laquelle le rude chemin de la vie n'a laissé d'autres traces que la poussière blanchissant entièrement les cheveux et la barbe. J'ai trouvé Kossuth adonné avec passion à la culture des fleurs, des fruits, des légumes, et entouré de collections de minéraux et d'insectes. Après connaissance faite et les premiers compliments échangés, il m'a fallu visiter en détail la serre, les espaliers, le potager et les vitrines, grignoter quelques pêches, égrener quelques grappes de muscat et avaler une tasse d'excellent café noir. J'étais arrivé d'une façon un peu importune, à l'heure du déjeuner, et c'est à table que la conversation politique a commencé.

L'ordinaire de l'ex-présidence de la République hongroise, s'il est tous les jours le même, est peu luxueux: du laitage, un farincoux, des fruits du jardin, de l'eau comme boisson; voilà tout. Kossuth consomme beaucoup de lait dans lequel il trempe des rôties de pain. Il m'a paru prendre un soin tout particulier de son eau, d'une limpidité remarquable et dont il a lu tout le contenu d'un vase de grès brun rougeâtre ayant à peu près la capacité d'un litre. C'est probablement grâce à cette sobriété qu'il entretient sa florissante santé.

Pour achever la description, j'ajouterai que Kossuth vit seul avec deux ou trois domestiques. Ses fils, dont l'un occupe un haut emploi dans la compagnie du chemin de fer de la Haute-Italie, et l'autre un poste d'ingénieur, viennent le voir fréquemment. En ce moment il a près de lui sa nièce, personne parlant très bien notre langue. Elle est venue de Pesth pour passer un mois ou deux auprès de son oncle et lui parler de sa chère Hongrie. La maison est vaste, bien tenue, et a pour commensal un gros chien blanc de montagne qui ne quitte jamais son maître, pas même au salon. "C'est mon seul compagnon, m'a dit Kossuth, je désapprends un peu les langues humaines et je

m'exerce un peu à aboyer pour que nous puissions nous comprendre." C'est une pure facétie de l'ex-gouverneur, qui est resté polyglotte de premier ordre. Il s'exprime en français comme un vrai Parisien.

Le premier steamer.—Nous lisons dans un journal de cette ville:

"M. A. McDonald, de Long Acre, écrit au Times, de Londres:

Sir John Hawkshaw dans son adresse à la British Association a commis une erreur en parlant du premier steamer qui a traversé l'Atlantique. Cinq années avant la traversée heureuse du *Sirius* et du *Great Western*, le steamer *Royal William* partit de Québec le 18 août 1833, et après avoir relâché deux ou trois jours à Pictou dans la Nouvelle-Écosse, il arriva à Gravesend, le 11 septembre, ayant fait la traversée dans le même temps que le premier steamer de Cunard, de Boston.

Le *Royal William* avait été construit aux Trois-Rivières. Ses engins avaient été fabriqués dans la fonderie Ste. Marie de Montréal. C'était un navire de 500 tonneaux. On ne sait pas au juste ce qu'est devenu ce vaisseau, mais on croit que ses armateurs le vendirent aux espagnols en 1834.

—Le *Royal William* n'a pas été construit aux Trois-Rivières, mais bien au Cap-Blanc (Québec), par MM. John Saxton Campbell et George Black, dont le chantier était sur le terrain occupé aujourd'hui par M. Henry Dinning.

ANNONCES.

CARTES

DE LA

Province de Québec.

Le département de l'instruction publique a encore en sa possession un grand nombre de cartes de la province de Québec, par M. Eugène Taché. Ces cartes, vernies et montées, se vendent \$2.50.

Grammaire de Lhomond

entièrement revue, corrigée et augmentée par

J. B. CLOUTIER

de l'école normale-Laval.

"DEVOIRS GRAMMATICAUX"

GRADUÉS,

PAR LE MÊME.

Ces deux livres, approuvés par le Conseil de l'instruction publique introduits au séminaire de Québec, à l'école modèle-Laval et dans plusieurs des principales institutions du pays, sont en vente chez tous les libraires de cette ville et chez M. PAVETTE à Montréal.

PRIX DE LA GRAMMAIRE:..... { \$1.20 la douzaine.
 { \$0.12 l'exempl.-en détail.

PRIX DES DEVOIRS GRAMMATICAUX: { \$1.50 la douzaine.
 { \$0.15 l'exemplaire-en détail

Imprimerie de Léger Brousseau, 7, rue Buade, Québec.